

Nabis

‘Nabis veut dire prophètes en hébreu.’

LES NABIS PROPHETES DE L'ART MODERNE

En septembre 1888, Paul Sérusier rencontre Gauguin à Pont-Aven et peint sous sa direction *Le Talisman* (Paris, Musée d'Orsay), un petit paysage aux formes schématisées et aux couleurs affirmées :

“ Comment voyez-vous cet arbre, avait dit Gauguin. Il est bien vert ? Mettez du vert, le plus beau vert de votre palette, et cette ombre plutôt bleue ? ne craignez pas de la peindre aussi bleu que possible ”.

A son retour à Paris, Sérusier montre le talisman à ses camarades de l'Académie Julian - Bonnard, Denis, Ibels et Ranson (et de l'école des Beaux-arts) Vuillard, Roussel et Piot.

Enthousiasmés par cette nouvelle manière de peindre, ces jeunes artistes forment bientôt un véritable groupe à la recherche de toutes les nouveautés picturales : découverte des œuvres de Gauguin exposées chez Boussod et Valadon, des toiles des impressionnistes chez Durand-Ruel, des tableaux de Cézanne et Van Gogh dans la boutique du père Tanguy. Ouverts à tous les aspects de la vie de l'esprit, ils s'intéressent à la musique, à la philosophie, lisent Beaudelaire, Mallarmé, le journal de Delacroix. De leurs échanges, discussions, querelles, naissent théories et expérimentations picturales. C'est alors que Sérusier commence à réunir régulièrement ses amis et leur donne le nom de Nabis, d'un nom hébreu, Nebiim, qui signifie «prophète». Ce nom faisait d'eux des initiés, les membres d'une sorte de confrérie vouée à la recherche des sources pures de l'art, de la sensation primitive, de l'émotion sincère.

‘En ta paume mon verbe et ma pensée.’

ETPMVMP

Les Nabis ont de grandes ambitions intellectuelles et spirituelles ; ils représentent un moment important où l’art français s’ouvre sur une grande créativité. Ils s’attachent dans leur pratique à retrouver le caractère “ sacré ” de la peinture et à provoquer un nouvel élan spirituel au moyen de l’Art.

Plus ou moins détachés du christianisme, les artistes nabis cherchent des voies plus spirituelles au contact de philosophies et de doctrines nouvelles teintées d’Orient, d’orphisme, d’ésotérisme et de théosophie.

En réaction contre l’impressionnisme, le naturalisme, libérant la peinture des entraves du réalisme, les Nabis veulent lui donner une âme. Le peintre Henri-Gabriel Ibels écrira : “ Ensemble, nous avons méprisé l’école et les écoles, les rapins, leurs traditions, leurs farces et leurs bals inutilement nudistes. Ensemble nous nous sommes sérieusement amusés ”.

Les Nabis se caractérisent par l’utilisation de grands aplats de couleurs “ sorties du tube ”, sans mélange, par le cerne, la perspective absente ou fautive, la ligne d’horizon haute des paysages. On trouve également dans leur peinture un attrait pour le symbolisme et des influences de l’école de Pont-Aven. La lumière est prédominante dans les tableaux des Nabis, préfigurant la lumière spirituelle.

En tant qu’artistes, ils entendent également redonner ses lettres de noblesse à l’artisanat. Ne se limitant pas strictement à la peinture, ils s’intéressent à toutes les formes de décoration et d’expression : tapisseries, vitraux, tissus et papiers peints, décors de théâtre, illustrations de livres, affiches.

‘En ta paume mon verbe et ma pensée.’

Si les Nabis sont subjugués par la personnalité et l'œuvre de Gauguin, ils se sont également intéressés, comme les artistes et musiciens de leur époque (Satie, Debussy) à l'orientalisme et plus particulièrement au japonisme, qui inspira le surnom de Bonnard, notamment au travers des ukiyo-e, aux textes de la sagesse orientale et aux ouvrages ésotériques. Vuillard possédait la plus importante collection d'objet japonais des Nabis. Ils lisaient également tous la revue « Le Japon artistique » [4] de Samuel Bing. Les lettres qu'ils échan- gent sont paraphées du sigle « ETPMVMP » En ta paume mon verbe et ma pensée.



Le talisman de Paul Sérusier 1888

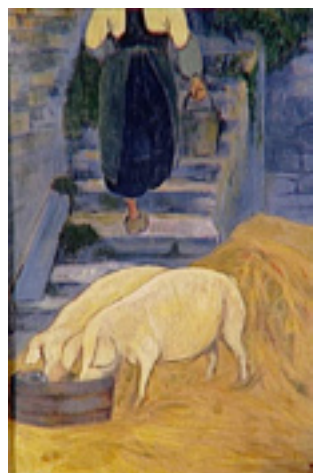
‘Dieu fit le Saint-Esprit selon la mesure, le nombre et le poids.’



Paul Sérusier est un peintre français post-impresionniste, associé au mouvement des Nabis.

Né dans une famille de classe moyenne aisée, son père, un homme d'affaires qui travaillait dans l'industrie du parfum, lui assura une éducation classique. En 1875, Sérusier fut admis au lycée Condorcet où il étudia la philosophie, le grec, le latin et les sciences. Il reçut ses deux diplômes en 1883, de philosophie et de sciences.

En 1885, après avoir travaillé dans la société d'un ami de son père pendant une courte période, il entra à l'Académie Julian pour étudier l'art. D'un



Les porcelets de Paul Sérusier 1889

tempérament agréable, il sympathisa vite aussi bien avec les étudiants que les professeurs. Son amitié avec Maurice Denis date de cette époque. Si les Nabis sont subjugués par la personnalité et l'œuvre de Gauguin, ils se sont également intéressés, comme les artistes et musiciens de leur époque (Satie, Debussy) à l'orientalisme et plus particulièrement au japonisme, qui inspira le surnom de Bonnard, notamment au travers des ukiyo-e, aux textes de la sagesse orientale et aux ouvrages ésotériques. Vuillard possédait la plus importante collection d'objets japonais des Nabis. Ils lisaient également tous la revue « Le Japon artistique » de Samuel Bing. Les lettres qu'ils échangent sont

‘Dieu fit le Saint-Esprit selon la mesure, le nombre et le poids.’

paraphées du sigle « ETPMVMP » En ta paume mon verbe et ma pensée. Ses études tardives sur l’art égyptien, les primitifs italiens et les tapisseries du Moyen Âge le menèrent à des œuvres décoratives, mesurées d’une certaine façon «hors du temps».



Cylindre d'or Paul Sérusier 1910



La Moisson de Paul Sérusier

Il enseigna régulièrement à l’Académie Ranson à partir de 1908. En 1921 il publia ABC de la peinture, un court traité dans lequel il développait une théorie des courbes et des formes simples, une théorie des couleurs et une méthode de recherche des couleurs sourdes. Il s’agit du mémoire de toutes ses recherches esthétiques. Sérusier s’éteint en 1927 à Morlaix.

'Le Nabi journaliste'



Henri-Gabriel Ibels

Henri-Gabriel Ibels, né le 30 novembre 1867 à Paris où il est mort en février 1936, est un peintre, dessinateur, graveur et affichiste français.

Élève à l'Académie Julian, il y fait la connaissance de Pierre Bonnard, Édouard Vuillard, Maurice Denis, Paul-Élie Ranson et Paul Sérusier qui constituent le groupe des Nabis autour du Talisman. Surnommé le « Nabi journaliste » pour son penchant vers la vie sociale, illustrateur politique, passant son temps dans les journaux, il est l'un des maîtres de l'affiche et du dessin. À partir de 1890, il collabore au journal *Le Père Peinard*, feuille prolétarienne de l'anarchiste Émile Pouget, à la *Revue Anarchiste* de son frère André, au numéro de *La Plume* consacré à l'anarchie, au *Mirliton*, à l'*Escarmouche*, la *Revue Blanche*, le *Cri de Paris*, le *Courrier Français*, l'*Echo de Paris*, le *Sifflet* qu'il crée pour défendre Dreyfus.



Silhouettes feminine et masculine



Paysanne couchée Ibels Henri-Gabriel 20 siècle

‘L'autre nabis.’

Paul-Élie Ranson

Après des études à l'École des Beaux-Arts appliqués à l'industrie de Limoges, il entre à l'Académie Julian en 1886 et fait partie du groupe des Nabis, qui se réunissent en 1889 dans son atelier au dessus de l'appartement familial du 25 boulevard Montparnasse rebaptisé Le Temple pour l'occasion. En 1891 il participe aux représentations symboliques du Théâtre d'Art, où les nabis ont été appelés par Paul Fort pour organiser un spectacle symbolique au profit de Verlaine et de Gauguin, on joue Chérubin de Charles Morice et l'Intruse de Maeterlinck. Il participe aux expositions du groupe organisées par Le Barc de Butteville dans sa galerie de la rue Le Pelletier de 1891 à 1895 ainsi qu' au Salon des Indépendants et au Salon de la Libre Esthétique à Bruxelles à partir de 1894. Son intérêt pour la théosophie, le spiritisme, la magie, l'occultisme le distinguent des autres nabis.

À ce titre il travaille pour l' ouverture de la galerie l'Art nouveau de Bing en décembre 1895, avec des panneaux accompagnant le mobilier de Henry Van de Velde et des vitraux réalisés par le maître verrier américain Louis Comfort Tiffany.

Il dessine des décors de théâtre comme pour Le Bateau ivre d' après Arthur Rimbaud avec Paul Sérusier, monte son propre théâtre de marionnettes, dessine des programmes, collabore au Théâtre des Pantins avec les autres nabis à la fin de 1897, brosse des vignettes bouffonnes et anticléricales, dessine des motifs pour une boîte à cigare. À partir de 1899, sa santé se dégrade et il se rapproche de Georges Lacombe dont il contribue à décorer la maison près d' Alençon.

‘L'autre nabis.’

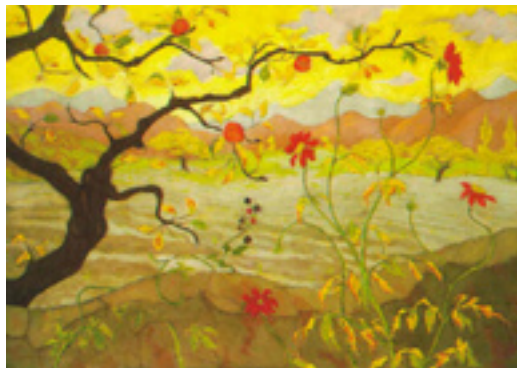
Paul-Élie Ranson

À la fin de sa vie il associe des sujets mythologiques, bibliques, anticléricaux et de sorcellerie. Après sa mort sa femme achèvera son projet de l'Académie Ranson. Malgré son appartenance ambiguë aux nabis il nous a laissé une œuvre qui va de la peinture de chevalet aux arts décoratifs essentiellement régie par le sens du décor qui fait de lui un des promoteurs de l'Art nouveau.

(Limoges 1861 - Paris 1909).



Hippogriffe, 1891, Paul-Élie Ranson



Pommier aux fruits rouges, 1902, Paul-Élie Ranson